N° 10. — 25 mai 1909. — Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25. — Prix : 20 Centimes.

LA VIE MYSTERIEUSE

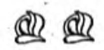
DIRECTEUR : **Professeur DONATO**

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNETISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e.



MAGASIN DE VENTE :
8, rue St-Joseph, Paris-2e.



TÉLÉPATHIE



Voir, page 146, la Nouvelle inédite de JOHN-ANTOINE NAU

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC-MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Raphaël N'HUTTER. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — MERLINY. — STELLATA. — Ch. SAILE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

TÉLÉPATHIE

Nouvelle inédite par JOHN-ANTOINE NAU

Ce soir-là, sous les grands arbres de la Savane de Fort-de-France, l'air était d'une tiédeur plus lourde, plus énervante qu'à l'ordinaire. La brise, généralement fraîche et alacre, s'alanguissait, presque chaude; les parfums des jardins voisins s'exhalaient avec une sorte de violence fervide, et entêtaient.

Albert Deslazes, qui se sentait un peu étourdi par ces senteurs exquises mais trop insistantes, se dirigea vers la jetée toute proche. La mer était phosphorescente et les ondes de feu vert qui couraient sur les vaguettes lentes rappelèrent au promeneur les étranges ballets des lucioles autour des hauts manguiers, sabliers et palmistes de la Savane. Quand il fut au bout de la jetée, il se retourna et il lui sembla que la ville et même l'île avaient disparu. Il lui parut qu'il était isolé de tout, abandonné sur un îlot minuscule, en plein océan. Oui, on eût dit que la vaste mer était partout, qu'il ne restait plus rien de stable que la petite jetée : « Drôle d'hallucination », pensa Deslazes !

Sa surprise s'accrut quand il s'imagina, vraiment, apercevoir dans la direction du nord-ouest les feux de position d'un steamer : « Voyons, se dit-il, j'ai la berlue ! De ce côté-là je ne puis distinguer que de la terre. Toute l'île est devant moi avec ses hautes montagnes ; de ce que je ne la vois pas, malgré le clair d'étoiles, il ne s'ensuit pas qu'elle ait déménagé. C'est moi qui déménage, ou qui souffre d'un trouble momentané de la vision. Ma foi, tant pis ! Je discerne très bien les jeux des phosphorescences sur les flots et c'est le principal : c'est un spectacle nocturne que j'ai toujours aimé. Puis il fait presque frais ici avec la « risée » du large. Je suis très bien sur ce môle et ne vais pas retourner vers le quai pour m'assurer qu'il n'a pas disparu. Je le retrouverai bien tout à l'heure, quand je ne serai plus aussi bêtement halluciné. » Il s'assit paisiblement sur la jetée, les jambes ballantes au-dessus de l'eau, alluma l'un de ces longs et minces cigares qu'on appelle des « boutts » à la Martinique et regarda les prestes moires vertes un peu dorées jouer sur les flots. Insensiblement, il se perdit en une songerie, oublia la mer, la jetée et ses étonnements de tout-à-l'heure. Sans le vouloir, il reprit un sujet de méditation qui l'affligeait depuis des jours et des jours...

Il l'avait terriblement aimée, cette Alicia Laselve qui demeurait naguère dans le joli petit village de Bellevue, situé tout près de Fort-de-France, de l'autre côté du canal Gueydon, sur une colline aux grands bois délicieux. C'était une adorable fille, d'une beauté à la fois rêveuse et vivace, une châtaine aux yeux noirs, aux chairs mates, à peine ambrées, au long corps souple, à la fois richement et finement modelé. Elle ne lui avait pas caché qu'il lui plaisait, s'était laissée aller, avec lui, dès le début, à de ces petites coquetteries câlines, qui sont tout à fait irrésistibles quand il s'y mêle un rien de tendresse mal dissimulée. Lui, s'était follement épris d'elle et avait ressenti le plus abominable chagrin de sa vie quand le père Laselve, à la suite de pertes d'argent, avait bâclé, pour sa fille, un mariage absurde avec un entrepreneur européen assez laid, assez vieux, mais énormément riche. Alicia, d'abord réluctante, s'était résignée quand elle avait vu son père à moitié fou d'angoisse à la veille d'une vraie banqueroute. Presque aussitôt après son mariage, elle était partie pour la France, puis pour l'île Bourbon où son mari avait trouvé une grosse affaire à exploiter.

Albert Deslazes ne s'était jamais remis de la douleur qu'il avait ressentie en voyant tous ses espoirs brisés. Après une longue maladie, il était demeuré faible, veule, sans volonté, quand une parente avait voulu le marier avec une jeune fille quelconque, assez agréable mais dépourvue, pour lui, du moindre charme, il n'avait résisté que pour la forme. Rien n'était encore décidé, mais Albert savait très bien qu'avant huit jours, il serait officiellement le fiancé de mademoiselle Arthénice Hercol, jeune personne insignifiante et vaguement sympathique. Tout valait mieux que sa vie actuelle. Puis cette Arthénice était une bonne fille qui, sans l'aimer beaucoup, lui témoignait une sorte d'amitié gentille, — on eût dit : un peu apitoyée. Peut-être savait-elle, — et le plaignait-elle vraiment. Ce soupçon avait inspiré à Deslazes une vague affection pour sa future fiancée...

Mais tout bonheur était bien perdu pour lui... Alicia était partie depuis deux ans... Il ne la reverrait peut-être jamais,... et la revoir accompagnée de son vieil époux, cela ne pouvait guère passer pour une joie !...

Un bruit de voix interrompit sa rêverie mélancolique : ses yeux se détachèrent des phosphorescences qui pâlissaient. Il regarda vers le quai : il avait bien eu une hallucination ; les lumières de Fort-de-France brillaient entre les sombres feuillages gigantesques dont les cimes bleuissaient à la clarté des étoiles...

Une forme blanche flotta près de Deslazes. Aussitôt, il lui sembla qu'il devenait très léger, infiniment léger, qu'il montait dans l'air et planait assez haut au-dessus des vagues, qu'il suivait la forme blanche...

Il s'étonna de n'éprouver aucune émotion, de trouver tout naturel ce voyage aérien qui lui eût paru, la veille, la chose la plus ridicule du monde, une vraie histoire de *da*, — de nourrice, — une plaisanterie bonne tout au plus à amuser les petits enfants. Il imagina que sa vue était devenue plus perçante que d'habitude, que, malgré la nuit, il distinguait tous les détails de la côte de l'île qu'il longeait ; il constata qu'il passait très vite au-dessus de la Pointe-aux-Nègres, puis qu'il suivait de nouveau la côte, — maintenant à une certaine distance ; — pourtant il reconnut la Case-Pilote, d'autres petits bourgs, puis le Carbet et sa grande forêt de cocotiers, puis les ruines de Saint-Pierre, le rocher de la Perle... Rapidement il dépassa l'île de la Dominique, aperçut confusément Marie-Galante. Il avançait beaucoup plus lentement, à présent ; — le côté sud de la Guadeloupe où

il avait fait plusieurs voyages monta très doucement sur l'horizon, — et — les feux d'un grand steamer apparurent. Il sut, — comment? — que c'étaient ces feux-là et non d'autres qu'il avait aperçus tout à l'heure... alors qu'il ne *pouvait pas* les voir, — (même si les montagnes martiniquaises n'eussent pas existé), à cause de la grande distance — (plus de cinquante lieues !) — Et une force irrésistible le dirigea vers le gros vapeur, d'abord noir sous les étoiles de ses fanaux, puis ceint du collier de feu pâle de ses hublots de cabines, puis presque solaire dans la nuit. Il fut, une seconde, effrayé par l'énorme coque luisante qui *venait sur lui* si vite, si vite... mais déjà il flottait au-dessus du pont, frôlait les marches d'un escalier, fluait dans l'eau lumineuse d'un couloir violemment éclairé, passait, de façon invraisemblable, au travers d'une cloison et se trouvait dans une cabine d'un blanc de laque, éblouissant à l'éclat d'une lampe électrique. La forme blanche l'avait précédé, et, spectacle extraordinaire, s'était confondue tout à coup avec le corps d'une femme étendue sur une couchette de la cabine.

Une effroyable, une exquise émotion s'empara de Deslazes : les yeux à demi-clos, la bouche rose souriante, les splendides bras nus, le buste émergeant du drap et vêtu de blancheurs soyeuses, et comme nacrées, c'était Alicia qu'il avait devant lui. « Je suis fou! songea-t-il! Pourvu que cette folie dure très longtemps ! ! »

La voix d'Alicia répondit à sa pensée :

— Tu n'es pas fou ! C'est bien moi ! Je suis veuve depuis peu et suis revenue vers toi, maintenant que je suis maîtresse de ma vie. Pendant le voyage, j'ai senti que tu pouvais, que tu allais m'échapper, malgré ta volonté. Cette horrible appréhension est devenue si forte, ce soir, que mon cœur, mon esprit plutôt, n'a pu y tenir plus longtemps. Il est parti vers toi, j'en suis sûre, car je t'ai vu, oui, moi, — toi si triste, — assis sur la jetée de Fort-de-France. Et ton esprit est venu à moi. Je ne te vois pas bien mais je te devine. Et tu ne m'as pas devinée, toi !

***

Quelques heures plus tard, Albert Deslazes se retrouva sur la jetée de Fort-de-France. Des pêcheurs nègres le secouaient violemment :

— Moin dis moun-là 'i saoul !

— Pas saoul pièce ! 'i môh !

— Ni saoul ni mort ! Endormi ! riposta malgracieusement Albert Deslazes, les yeux vagues, l'air égaré. Et puis, dites donc, je ne suis pas un sac de cassonade. Fichez-moi le camp, espèces de brutes !

Et machinalement il se leva, regarda de tous côtés. Le paquebot transatlantique s'éloignait dans la direction de l'arrière-port. Albert courut, traversa toute la Savane et arriva au quai de la C. G. T. avant que les passagers n'eussent commencé à descendre à terre.

Il attendit, attendit : « Je vais avoir une rude déception ! pensa-t-il. Mais quel beau rêve ! »

Les « première classe » débarquèrent : une dame, deux dames inconnues, un vieux monsieur, un gamin, — puis, vraiment, vraiment !... Alicia!

— Non ! Tu vois bien que ce n'est pas un rêve ! Et n'aie pas peur, homme trop correct ! Qu'est-ce que cela fait qu'on nous voie nous embrasser, puisqu'à présent nous serons toujours l'un à l'autre !

JOHN ANTOINE NAU,

Premier lauréat du prix Goncourt.

L'Esprit de mon père se manifeste (1)

Par RAPHAEL N'HUTTER

Nous poursuivions nos expériences de spiritisme sur mes incitations, mais animés tous trois de sentiments divers :

Tout d'abord ma femme n'osait se dérober de peur de voir fuir mon zèle naissant pour une existence plus spirituelle, mais elle avait une secrète appréhension que ma persistance viendrait à nous jouer un mauvais tour.

Elle ne se trompait pas.

Mon fils, en raison de son jeune âge, trouvait un plaisir inaccoutumé à nos séances qui ne tardèrent pas à devenir de véritables représentations amusantes. Quant à moi, je m'accoutumais à ces manifestations de l'au-delà, dont la variété avait pour moi un certain charme mystérieux qui m'effrayait de moins en moins.

Je dois avouer qu'au début des manifestations, je sentais une certaine peur m'envahir et des petits frissons glacés me chatouillaient désagréablement l'épiderme.

Après les premiers résultats qui, selon mon désir, m'avaient éclairé sur l'immortalité de l'âme, et, partant, sur l'existence de Dieu, nous continuions les évocations de l'esprit de mon père pour le questionner sur différentes choses concernant notre avenir. Tout d'abord les réponses furent satisfaisantes, mais par la suite, elles prirent une tournure burlesque. Quand on agit comme moi, sans expérience et sans guide, mais au gré de son bon plaisir, on arrive assez vite, même avec les meilleurs sentiments, à considérer les esprits évoqués comme des bureaux de renseignements et à les accabler de questions insipides ou indiscrètes qu'on n'aurait jamais osé leur poser de leur vivant.

(1) Voir les nos 1 et 3.

Si nous sommes indiscrets, arrogants ou ennuyeux avec nos amis, ils nous remettent à notre place, nous tournent en ridicule ou fuient notre société, chacun selon son caractère.

Un peu de réflexion devrait suffire à nous faire comprendre que les esprits des désincarnés qui conservent leurs qualités et leurs défauts d'autrefois agissent de même. Mais nous ne les voyons pas et cela nous donne de l'audace et de l'inconséquence.

Il arriva une fois qu'étant à court de questions à poser, je demandai à l'esprit s'il ne s'ennuyait pas en notre compagnie, et comme il répondit que non, il me vint à l'idée de lui demander quelle somme j'avais dans mon porte-monnaie, la couleur d'un vêtement enfermé dans une malle, et autres demandes analogues.

Neuf fois sur dix les réponses étaient absolument exactes.

Mais si intéressant que fût ce genre d'expériences, il ne pouvait se continuer longtemps sans tomber dans des redites fastidieuses, j'en vins alors à demander à l'esprit s'il pouvait déplacer des objets qui ne fussent pas en contact avec le médium, et cela sous nos yeux.

Ce désir fut encore exaucé et je dois dire que cet ordre de phénomènes est le plus étrange et le plus déconcertant qu'il soit donné de voir.

Quand je dis « *de voir* » c'est le terme propre, car nous avons toujours opéré dans le jour ou en pleine lumière.

La première manifestation de ce genre fut la suivante :

J'étais à table, occupé à écrire, mon fils lisait et ma femme préparait le repas du soir.

Je demandai à l'esprit de prendre un objet sur la table et de le porter dans le tiroir du comptoir.

Instantanément, nous entendîmes un coup dans le comptoir et mon fils me dit en riant, mais avec quelque chose de bizarre dans le rire et le regard :

— Ton père me parle à l'oreille (1) il me dit que tu ne pourras plus écrire parce qu'il te manque un objet nécessaire.

— Quoi ? demandai-je.

— Cherche ! me fit-il avec son rire énigmatique.

— L'encrier ! m'exclamai-je, après avoir inspecté la table d'un rapide coup d'œil.

— C'est cela, dit mon fils en éclatant d'un rire que je ne lui connaissais pas et qui commençait à m'angoisser.

Je me précipitai vers le comptoir, j'ouvris le tiroir, l'encrier s'y trouvait.

Ne pouvant en croire mes yeux, je m'en emparai, en fermant le tiroir à double-tour de clef. Après m'être assis je remis l'encrier sur la table.

Alors, ne le quittant pas des yeux, je demandai la répétition du phénomène.

Aussi rapidement que la première fois l'encrier disparut à ma vue et j'entendis un second coup frappé dans le comptoir.

Je tenais la clef serrée dans ma main ; j'ouvris le tiroir, l'encrier s'y trouvait à nouveau.

Il est impossible d'exprimer ce qu'on ressent en présence de pareils faits quand on n'en connaît pas le mécanisme.

Je regardai mon fils qui conservait son rire étrange, et comme je lui en demandais la raison :

— Je ris, répondit-il, parce que ton père me dit qu'il t'en fera voir bien d'autres, malgré ta malice en sorcellerie (2).

(1) Mon fils naquit deux ans après la mort de mon père.
(2) J'ai pratiqué jadis la prestidigitation.

— Je n'ai jamais dit que je me croyais malin.

— Oui, mais lui te le dit ; d'abord, il sait ce que tu penses.

— Demande-lui ce que je pense maintenant.

— Il dit que tu as peur malgré toi de voir les choses partir toutes seules sous ton nez.

C'était assez vrai, je n'étais pas à mon aise, je me sentais comme *entouré* d'un être vivant et intelligent mais invisible et qui avait des dispositions manifestes, non de me faire du mal, mais de m'effrayer. A ce moment seulement j'eus conscience que je m'étais aventuré trop loin et j'eus l'idée de m'en tenir à ma première promesse en cessant, dès l'instant, toute expérience.

Et comme j'allais dire à l'esprit de mon père de partir en paix et de me plus revenir, mon fils me dit avec un rire convulsif :

— Ton père ne veut pas s'en aller encore. Autrefois tu n'as pas toujours fait non plus ce que tu devais, ni ce qu'il voulait. A présent il prend sa revanche. Il dit aussi que tu n'avais qu'à ne pas le faire venir ici et que ce n'est pas lui qui a été te chercher.

— Que veut-il faire ?

— Il dit que, puisque tu as voulu voir, il t'en fera voir plus que tu ne voudras.

— Oui, mais maintenant c'est l'heure de dîner...

— Il restera à table avec nous.

— Et bientôt celle d'aller se coucher.

— Il partira quand il n'y aura plus de lumière dans la maison, mais il reviendra demain matin.

Sur ces entrefaites, ma femme avait dressé le couvert et nous nous mîmes à table.

Je n'oublierai jamais ce repas, le premier d'une série qui devrait durer deux mois.

(*A suivre.*) RAPHAEL N'HUTTER.

Le Magnétisme personnel
Le Sommeil
La Suggestion (1)

Par le Professeur DONATO

Neuvième leçon : LA CATALEPSIE

La catalepsie est une des expériences les plus curieuses à exécuter sur un sujet endormi, c'est celle qui frappe le plus le spectateur, c'est celle qui lui prouve la véracité du sommeil artificiel. C'est aussi — et ceci a la plus grande importance — un moyen de contrôle du magnétiseur sur son sujet.

En effet, l'apprenti magnétiseur doit se défier des « faux-sujets » qui, soit pour se rendre intéressants vis-à-vis de leurs amis, soit par esprit de lucre, soit par plaisanterie, simulent un faux sommeil qu'il est quelquefois difficile de constater, quand le faux sujet joue bien son rôle. C'est à la « catalepsie » qu'on découvre généralement la supercherie, car notre homme veut bien exécuter des actes qui ne le gênent pas, mais se refuse à recevoir sur le corps un poids de 2 ou 300 kilos. Le *faux sujet* se réveille généralement au moment des suggestions de la catalepsie, ou bien il reste dans le sommeil (?) tout en refusant d'obéir à son magnétiseur.

Nous conseillons à notre élève, s'il opère en public, de ne pas insister, et, sans paraître s'apercevoir de la supercherie, de *réveiller* le sujet et d'essayer son expérience sur un autre.

Nous dirons, dans un prochain article, le moyen d'éviter les « truqueurs », afin d'avoir toujours de véritables sujets. Aujourd'hui il s'agit d'apprendre à notre élève le moyen de placer le sujet endormi en catalepsie.

(1) Voir n°s 1 à 9.

Quand le sujet est plongé dans le sommeil le plus profond, soit par les yeux, soit par suggestion, vous lui ordonnez de se lever et de faire plusieurs fois le tour de la pièce. Ceci pour montrer à vos spectateurs que les membres sont libres, et que le sujet endormi a gardé la souplesse des articulations.

Dans les séances « truquées » des villes d'eaux et des cafés, les sujets, pour impressionner le public, marchent avec raideur, à pas saccadés. C'est là une attitude *cataleptique* incompatible au *véritable* sujet n'ayant encore reçu aucune suggestion ; il marche comme vous et moi ; et la seule chose qui le différencie d'un « éveillé » c'est la physionomie, dont les traits prennent un caractère « vague », dont les yeux — quand il les ouvre — ont une expression indéfinissable, semblent voir une vision de l'*au-delà*, et regarder *des choses que nous ne voyons pas*.

Quand votre sujet a fait plusieurs fois le tour de la salle, vous l'arrêtez et vous vous approchez de lui.

Puis d'une voix douce, mais toujours nette, et avec l'accent du commandement, vous lui dites ces mots, ou d'autres ayant la même signification (1) : — Il se pro-duit en vous un phé-no-mène ex-tra-or-di-naire. Vos mus-cles se rai-

(1) Je répète encore une fois qu'il n'y a pas de paroles rituelles dans le magnétisme et que mes élèves peuvent toujours employer les termes et les expressions qui leur conviennent.

dis-sent, tous vos mem-bres pren-nent une ri-gi-di-té ex-trême. Vos bras, vos jam-bes, votre tête se rai-dissent, vous de-ve-nez un mor-ceau de bois.

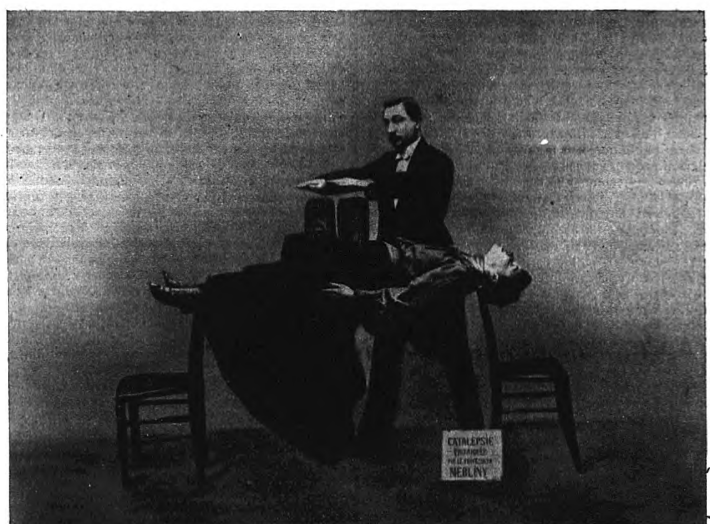
En même temps que vous parlez, vous passez légèrement vos mains sur toutes les parties du corps énoncées, toujours en *descendant*, et non pas *vivement* comment l'indiquent certains cours d'Amérique et autres lieux, mais au contraire *tout doucement*.

Et votre public voit toutes les phases de la catalepsie se dérouler devant lui ; les traits du sujet se tirent, une pâleur significative l'envahit, les bras, qui s'arrondissaient, tombent brusquement le long du corps comme des baguettes de

Si votre sujet est un homme, vous pouvez, après avoir placé un tapis sur lui, inviter quelques spectateurs à monter sur son corps.

Quand votre sujet est une femme, employez des haltères ou des poids dont vous augmentez progressivement le nombre.

L'état cataleptique fatigue le sujet. Aussi vous conseillerai-je de ne pas le faire durer trop longtemps. Et puis, il faut toujours craindre les accidents qui peuvent se produire, soit par un excès de charge, soit par l'imprudence d'un spectateur. Soyez, en débutant, d'une prudence extrême, et familiarisez-vous avec cette expérience avant de faire une grosse charge de poids.



C'est à ce moment que vous installez le sujet sur deux chaises.

bois rigides, les jambes se raidissent aussitôt et le sujet, n'ayant plus de point d'appui, va tomber si vous ne le soutenez pas.

C'est à ce moment que vous faites appel au concours de deux spectateurs, et que vous installez le sujet sur deux chaises, de la façon indiquée par la gravure.

M. Merliny, un de mes plus jeunes élèves, avait en la dame que vous voyez en catalepsie, un sujet d'une sensibilité rare. Cette dame, de taille moyenne, pesait environ 53 kilos, et Merliny, quand elle était en état de catalepsie, posait très facilement sur elle un poids de 250 kilos.

Je recommande, pour ne pas fatiguer le sujet en catalepsie, de placer sous sa tête et sous ses pieds un coussin. De plus, si certaines personnes voulaient se rendre compte du phénomène, demandez-leur de ne pas chercher à faire plier un bras ou une jambe, car elles le casseraient comme un morceau de bois. Il est facile de se rendre compte de la rigidité d'un membre, sans employer la force. Si l'individu en catalepsie est plus fort que celui qui se rend compte de son état, il n'y a rien à craindre ; s'il est plus faible, il peut briser le membre sans lui rendre sa souplesse, naturellement.

La catalepsie doit toujours terminer une séance, car le sujet, en sortant de cet état, est las et sent une grande faiblesse dans les membres, quelquefois malgré vos suggestions.

Quand vous le redressez, avec l'aide de deux personnes, passez les mains sur les membres en *remontant* cette fois, et dites-lui :

— La rai-deur di-mi-nue, les mem-bres s'as-sou-plis-sent ; vous re-pre-nez votre é-tat normal. Vous n'allez plus sentir au-cune fa-ti-gue, vous vous sen-ti-rez très bien, très bien.

Cette fois encore, devant les yeux des spectateurs, le visage reprend ses couleurs, les traits se détirent, les membres reprennent leur souplesse.

Avant de réveiller le sujet, vous lui faites faire une fois encore le tour de la pièce, puis vous lui ordonnez de s'asseoir, et vous le réveillez, comme je l'ai indiqué dans une précédente leçon.

DONATO.

La Théorie alchimique (suite)

Par René SCHWAEBLÉ [1]

L'alchimie est la métaphysique de la chimie organique et de la chimie inorganique (2), comme l'astrologie est la métaphysique de l'astronomie. Elle étudie les causes et principes, la Loi universelle et éternelle de l'Evolution qui change insensiblement le plomb en or et perfectionne l'Homme malgré lui.

Avec le règne animal, l'alchimie devient *thérapeutique* (médecine), elle veut obtenir la subtile quintessence des produits, leur véritable concentration vitale, elle rêve de distribuer la Vie, d'enfanter artificiellement l'*homunculus*, de prolonger l'existence grâce à la *Panacée;* avec le règne végétal, elle devient agriculture, elle greffe, elle rêve de ressusciter, d'arriver à la *palingénésie*, avec le règne minéral, elle devient chimie, elle rêve de transmuter les métaux et les métalloïdes. Enfin, avec le règne divin, l'alchimie devient *herméneutique*, elle enseigne à convertir le pain et le vin au corps et au sang de Jésus-Christ. (La vie devrait être présente dans le sacrifice de la Messe ; ce fut le Concile de Nicée qui décida de se contenter du simulacre de la présence.)

On le voit, toujours l'achimie s'occupe de transvaser la Vie.

Il n'y a point de magie en alchimie, l'Homme n'ordonne pas au mercure de se transformer en or, il peut uniquement tirer d'un corps la Vie pour en réveiller un autre. *Médecine est seulement aydante à la nature, car si nature n'y est, elle n'a d'effet. Nature seule crée les spermes.*

Et le pieux alchimiste (3) ne dessèche point devant ses fourneaux à la recherche de l'or. Philosophe savant, il aspire à la solution du problème de l'Unité (Unité de Vie, Unité de Matière), solution qu'il ne doit pas atteindre sous peine d'anéantissement — car il ne peut égaler Dieu, il ne peut créer, il ne peut être qu'un instrument, et, sachant que tout s'enchaîne, que ce qui est en Bas est comme ce qui est en Haut, que l'Harmonie règne sur la Terre et dans le Monde, il avance dans la connaissance intégrale, approche de l'Absolu.

Et maintenant, à ceux qui sourient au mot « alchimie », je conseille de lire *L'histoire de la Philosophie hermétique* de Lenglet-Dufresnoy et *L'Alchimie et les Alchimistes* de Figuier : ils y trouveront le récit de transmutations inexplicables. Au reste, nos savants officiels ne nient pas ; celui-ci a écrit dans ce livre : *L'état présent de la chimie empêche de considérer comme impossible le fait de la transmutation des métaux;* Dumas, dans ses *Leçons sur la philosophie chimique : L'expérience n'est point en opposition jusqu'ici avec la possibilité de la transmutation des corps simples;* Berthelot : *Des considérations d'ordres très divers viennent à l'appui de ces vues sur la décomposition possible des corps réputés simples...*

En somme, la question ne paraît pas beaucoup plus avancée qu'à ses débuts. Aujourd'hui le brave Tiffereau (1) raconte avoir fait de l'or au Mexique ; M. Jolivet-Castelot (2), le très savant et très aimable directeur du groupe de Douai, lequel sans négliger les traditions moyenâgeuses ne dédaigne pas les derniers progrès de la chimie officielle prétend avoir reçu d'un adepte la clé du Grand Œuvre ; un américain, Edward Brice, obtient de l'or et de l'argent en formant d'abord un sulfite d'antimoine, puis un sulfite de fer, enfin un sulfite de plomb ; Strindberg, l'illustre homme de lettres suédois, fabrique un peu d'or en opérant sur du sulfate de fer, du chromate de potasse et du permanganate de potasse dont les poids atomiques sont précisément ceux de l'or ; Le Brun de Vilroy disait arriver à un accroissement (3) de cuivre de 90 à 100 pour 100 en traitant du phosphate de soude, du chlorure de sodium, du sulfate de cuivre et du sulfure de potassium ; un autre américain, Emmens, s'enrichit à vendre l'or sorti des dollars mexicains soumis à un battage puissant dans des conditions frigorifiques telles que les chocs répétés ne puissent produire même une élévation momentanée de température ; M. de Rochas prépare de l'argent allotropique. Et l'on trouvera aux Arts et Métiers plusieurs brevets pour la fabrication des métaux précieux. (Voir, entre autres, celui pris il y a une trentaine d'années par M. Frantz et le docteur Favre), procédés consistant à combiner divers éléments métalliques avec le silicate de soude (4).

(Aussi bien il existe sûrement à Paris un peu de Pierre philosophale ! Dans l'un des piliers du chœur de Notre-Dame (5), Guillaume de Paris, évêque, auteur de plusieurs sculptures du portail, a scellé une provision de Pierre ; pour trouver ce pilier il suffit de suivre le regard d'un corbeau ornant l'une des trois portes : le regard fixe le point où est cachée la Pierre).

(*A suivre.*) RENÉ SCHWAEBLÉ.

(1) Voir les n°s 6 et 8.

(2) Il n'y a point de chimie inorganique puisque les trois règnes vivent.

(3) J'ai même quelque tendresse pour le vulgaire « souffleur » uniquement préoccupé des richesses. Le souffleur évoque le Moyen Age, son lacis de ruelles noires zigzaguant au hasard, de venelles aux fenêtres bardées, aux étages débordant les uns au-dessus des autres comme tiroirs à moitié tirés... Le souffleur cherche la Pierre dans les sels communs, sel ammoniac, sel de pin, sel sarrasin, sel métallique, alun de roche, alun de glace, alun de plume, marchassite, sang, cheveux, urine, fiente d'homme, matières herbales, animales, végétables, plantables, pierres minérales, eaux-fortes, coperose, œufs ; par séparation des éléments en athanor et par alambic et plelican, par circulation, décoction, réverbération, ascension et descension, fusion, ignition, rectification, évaporation, conjonction, élévation, subtiliation et commixtion, sublimation, calcination, congélation d'argent-vif par herbes, pierres, huiles, fumiers, feu et vaisseaux très étranges, etc., etc. Le souffleur essaye de retirer des serpents, des vers, des crapauds la Vie parce qu'il pense que chez eux elle est plus intense. Et le bon souffleur qui cherche à créer la Vie cherche aussi à la détruire, il cherche les poisons.

(1) Tiffereau a écrit : *L'or et la transmutation des métaux, Mes voyages au Mexique, L'art de faire de l'or, Les métaux sont des corps composés, L'accroissement de la matière minérale*, etc.

(2) M. Jollivet-Castelot, président de la Société hermétique de France, a écrit : *Comment on devient alchimiste, la vie et l'âme de la matière, L'hylozoïsme, Les chimistes unitaires, La science alchimique*, etc.

(3) *L'Opuscule très excellent de la vraye philosophie naturelle des métaux*, Denis Zacaire (Edition de 1612. *A Lyon, chez Pierre Rigaud, rue Mercière, à l'enseigne de la Fortune*) porte en sous-titre ces mots : *Traictant de l'augmentation d'iceux.*

(4) Dans ce pseudo-accroissement de la matière métallique l'on peut obtenir un accroissement, mais on ne l'obtient qu'à l'état pyrolorique. C'est évidemment un résultat, c'est le métal ouvert, c'est le premier pas. Mais pour que cet accroissement fût pondérable, il faudrait pouvoir lingoter le métal. Et çà...

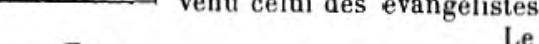
(5) Notre-Dame (portail Saint-Marcel), la tour Saint-Jacques (sculptures) et la Sainte-Chapelle (vitraux) constituent les derniers monuments alchimiques de Paris. Voir aussi, 51, rue de Montmorency, la maison ayant appartenu à Nicolas Flamel, jadis appelée Maison du Grand Pignon ; le pignon a été remplacé par un étage, mais on lit encore sur la façade : *Nous hommes et femmes laboureurs demeurans au porche de ceste maison qui fut faite en l'an de grâce mil quatre cens et sept, sommes tenus chascun en droit, soy dire tous les jours une patenostre et un ave Maria, en priant Dieu que sa grâce face pardon aux povres pécheurs trespassez. Amen.*

La Graphologie des jeunes Filles (1)

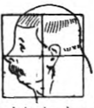
Par PAPUS

II

Un poète a dit que chaque homme a dans son sein un animal qui sommeille. Ce poète croyait inventer quelque chose alors qu'il déformait une conception antique. Pour les anciens, en effet, l'Homme avait en lui trois incitations passionnelles symbolisées par des animaux, et l'ensemble de cette conception philosophique constituait le sphinx. Le sphinx a des flancs de taureau, des griffes de lion, des ailes d'aigle et une tête d'homme. Chacun de ces symboles est devenu celui des évangélistes.



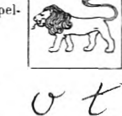
Le taureau symbolise l'instinct et dénote la catégorie des êtres humains que nous appellerons les tranquilles et qu'Hippocrate appelait les lymphatiques ; leur écriture est ronde et molle, bien appuyée, calligraphique, les *o* et les *a* sont en majorité ronds et fermes, la barre du *t* est hésitante et tracée à la partie inférieure de la lettre, les *n* sont ronds et bien formés.

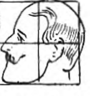


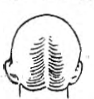


Le lion symbolise l'activité et le courage physique.

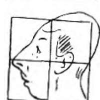
Il rapporte aux êtres humains que nous appellerons animistes ou *actifs* et qu'Hippocrate appelait les sanguins. L'écriture est hésitante et en zig-zag. Les *o* et les *a* sont en majorité ronds et ouverts, la barre du *t* est ascendante, les *n* sont ronds et mal fermés.







L'aigle symbolise l'intellectuel ou pessimiste, celui qui est plus souvent dans les nuages que sur la terre et qu'Hippocrate appelait le nerveux. Son écriture est pointue et pénétrée. Les *o* et les *a* sont en majorité pointus et ouverts, ses *t* sont barrés d'une barre longue, fine et souvent descendante, ses *n* sont pointus et allongés.

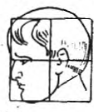


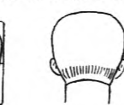
La tête humaine symbolise la volonté et représentait le tempérament bilieux d'Hippocrate. Son écriture est droite, ferme et égale, souvent renversée. Ses *o* et ses *a* sont, en majorité, pointus et fermes. Il barre ses *t* d'une barre courte, droite, bien au milieu et très ferme, ses *n* sont pointus et ramassés.



Ce sont là les quatre tendances générales de l'être humain qui ne sont jamais simples, mais se trouvent toujours à l'état de combinaison dans la formule du tempérament ; comme les quatre corps simples, hydrogène, oxygène, azote et carbone, dont les combinaisons constituent toute la chimie organique.







Le bonheur pour chacun de ces éléments se caractérisera symboliquement par l'union des hiéroglyphes. Le taureau aura le bonheur instinctif avec le lion, sentimental avec l'aigle et intellectuel avec la tête humaine. Le lion aura le bonheur instinctif avec le taureau, sentimental avec l'aigle et intellectuel avec la tête humaine. L'aigle aura le bonheur matériel avec le taureau, sentimental avec le lion, intellectuel avec la tête humaine. Enfin, le volontaire (caractérisé par la tête humaine) trouvera le bonheur matériel dans son association avec la tranquille (taureau), le bonheur sentimental avec la sanguine (lion), et le bonheur intellectuel avec la nerveuse (aigle). Les figures ci-jointes indiquent les principaux caractères physiognomoniques correspondant aux formes des lettres et aux hiéroglyphes, et les exemples suivants vont permettre à nos lectrices de pratiquer les enseignements qui précédent.

Acceptez mes salutations très distinguées !
Aino Ackté

Ainsi, voyez l'écriture de madame Ackté avec ses grandes lettres penchées, ses *n* pointus, ses *a* généralement fermés.

C'est une nature sentimentale et volontaire.

Avec l'écriture de l'artiste exquis qu'est Le Sidaner, il y aurait complémentarisme sur le plan matériel. En effet, les lettres penchées et grandes sont équilibrées par les petites lettres droites et tremblées. Les *a* et les *o* sont complètement ouverts, les lettres sont séparées dans les mots et les *n* seules restent pointus. Cela indique que l'accord complet sur le plan matériel ne serait plus aussi parfait pour les idées. C'est un mariage de la première catégorie.

Les quelques lignes de M. Emile Combes nous montrent des *a* fermés, des *i* bien pointés en majorité. De plus l'écriture est formée de lettres épaisses, petites et les *t* ont la barre du volontaire et un peu de l'entêté.

Chez madame Ackté, la barre du *t* de *très* et de la signature est pessimiste avec un peu d'entêtement aussi (*t* en boucle). Ces deux écritures sont complémentaires sur le plan de sentiment, seulement. Au point de vue intellectuel, il y a deux entêtements; au point de vue matériel, deux activités semblables qui se repoussent. Au point de vue sentimental, au contraire, la nervosité de l'écriture féminine est strictement équilibrée par l'audace opiniâtre de l'autre écriture. Il en est de même, avec une forme plus artiste et plus optimiste, de la note écrite par Edmond le Roy.

Voyez ses barres de *t* allant au ciel, ses *n* arrondis, sa signature menaçant le

(1) Voir le n° 8.

soleil même. Ajoutez-y ses petites lettres séparées et son joli *d* d'esthète, et vous y verrez l'idéal du mari, ami tendre de sa femme. Si ces deux natures en restent aux déclarations, c'est l'idéal. Mais il ne faut pas entamer de discussions artistiques, car à ce moment l'accord cesserait aussitôt.

Prenons maintenant une toute autre nature féminine. Voici quelques exquises pattes de mouche de madame Roger Miclos. C'est une nature absolument inverse de celle de madame Ackté, pour laquelle elle serait une amie à toute épreuve. Remarquez les lettres jetées à la diable sans liaison, mais les points sont sur les *i* et les accents sur les lettres. Il y a de l'ordre, mais par accès. Les *a* sont ouverts, les *n* vaguement pointus avec des barres de *t* optimistes. C'est en somme un bon gamin de Paris, spirituel jusqu'au bout des ongles, pas défiant et dévoué jusqu'à l'héroïsme. Mais quels brusques changements d'humeur! Pour équilibrer un caractère aussi « fulmicoton », il faut tout le calme de Léandre. Voyez comme l'*a* de sa signature est bien fermé, comme ses traits sont tracés fermement. Voilà le mari idéal pour intérieur familial à sentiments durables. Chaque petite dispute se termine par un tendre raccommodement.

Pour une nature du genre de celle de madame Miclos, l'ami sûr et fidèle nous apparaît en Emile Goudeau, le délicieux poète. Avec le musicien Gabriel Fabre, il y aurait aussi emballement cardiaque, tant cette nature est délicieusement artiste; mais avec le compositeur Jemain il y aurait disputes permanentes par identité des mêmes qualités. La nature humaine n'est pas simple. Chaque être humain possède deux tendances principales et deux secondaires qui constituent son tempérament. Les figures ci-dessus indiquent les rapports graphologiques et physiognomoniques des quatre tempéraments principaux et simples: le tranquille, l'actif corporel ou sanguin, le mélancolique ou passif intellectuel; et le volontaire ou actif intellectuel.

EMILE GOUDEAU

Pour réaliser le bonheur matériel, il faut marier l'ange au bœuf; pour réaliser le bonheur sentimental, il faut unir cet ange au lion, alors que l'union de l'ange et de l'aigle ne donnera que des joies intellectuelles.

PAPUS.

L'ILLUSION

Par CH. SAILE

IV. — L'Homme mystérieux.

Nous avons eu la bonne fortune d'être admis, comme membre de la Presse, à assister au spectacle de l'Alhambra-Barasford où le célèbre Houdini, roi des menottes, donnait son numéro sensationnel. Chacun sait que nulle police, dans l'univers entier, n'a réussi à garder prisonnier cet homme incroyable qui se volatilise en quelque sorte et trouve toujours moyen de brûler la politesse de ses geôliers, même les mieux avertis et les plus perspicaces. Aucune serrure, aucun verrou de sureté, tant compliqué soit-il, ne peut résister à sa volonté!

Houdini atteint à peine la trentaine; ce n'est pas un hercule, un briseur de chaînes, comme on a pu en voir parfois; non, il ne casse rien, n'abîme rien et néanmoins trouve toujours le moyen, et cela en très peu de temps, de sortir libre de toute entrave. Dernièrement, pendant un mois entier, le public à pu suivre avec le plus grand intérêt la série des quarante représentations de cet artiste.

Voici quelle était la composition du programme.

Première expérience. — 25 ou 30 spectateurs sont invités à monter sur la scène et priés de s'asseoir sur les chaises préparées à cet effet, afin de pouvoir contrôler les faits et gestes d'Houdini et les appareils dont il se sert.

Celui-ci est revêtu, devant le public et par les spectateurs qui le désirent d'une camisole de force, du modèle employé à l'usage des fous furieux ou des malfaiteurs dangereux.

Ce sont deux spectateurs qui se chargent de boucler et serrer toutes les courroies.

Ce travail exige bien 15 à 20 minutes.

Quand le ligottage a été reconnu sérieux et bien fait, Houdini annonce qu'il va se délivrer *devant le public* et cela, dans un laps de temps ne dépassant pas 4 ou 5 minutes.

En effet, dans le délai qu'il a demandé, Houdini sort de la carapace, après avoir défait toutes les boucles des courroies qui cependant avaient été sérieusement serrées

A la suite de cette première expérience, Houdini demande à s'absenter un instant pour changer de costume.

Il sort de scène et revient au bout d'une minute à peine, en costume de bain et revêtu d'un peignoir balnéaire.

Alors commence la présentation de la fameuse boîte au lait.

Deuxième expérience. — C'est en effet un grand récipient en tôle galvanisée affectant la forme de ces grandes jarres dans lesquelles les producteurs de nos campagnes expédient le lait dans la capitale.

Celui dont se sert Houdini peut contenir environ un hectolitre de liquide et la large ouverture supérieure peut être fermée à l'aide d'un couvercle, également en tôle galvanisée, et munie de six portes à cadenas pour en assurer l'obturation complète.

Après un sérieux examen du récipient et du couvercle, par le jury, six cadenas sont remis à ceux des spectateurs qui le désirent.

Chacun est libre de fournir un cadenas à sa guise.

La boite au lait est déposée sur une immense cuvette destinée à éviter les inondations probables, puis deux servants de scène la remplissent d'eau tiède à l'aide de seaux.

Aussitôt qu'elle est remplie jusqu'au bord, Houdini quitte son peignoir et entre dans la jarre. Il s'y enfonce jusqu'au cou, ce qui ne se fait pas sans répandre du liquide.

Il plonge ensuite sa tête sous l'eau, et un seau d'eau supplémentaire est ajouté pour que le récipient soit bien plein jusqu'au bord. Puis le couvercle est vivement mis en place et assujetti par les spectateurs, à l'aide des six cadenas.

Aussitôt, le récipient est entouré d'un paravent, le tout bien au milieu de la scène du Music-Hall, tous les témoins pouvant librement circuler autour de l'appareil.

Au bout de *deux minutes* environ, le paravant est ouvert tout grand par Houdini lui-même qui a trouvé le moyen de sortir de sa boîte : il tient en main les six cadenas ouverts et le couvercle de la jarre.

Comment a-t-il pu, de l'intérieur de la boîte ouvrir les cadenas pour se délivrer? — Tout ceci n'est qu'un truc merveilleusement combiné et dont le secret pourra être expliqué à ceux de nos lecteurs qui le désireront.

Adresser demande avec réponse affranchie à la *Vie mystérieuse*.

CH. SAILE

LES
SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Enfant abandonné, élevé par un portier qui l'adopte, groom puis employé, Gaston Brame s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, a reconnu en lui un homme de sa trempe; il en fera son gendre, son associé et plus tard son successeur. — Mme Favrol, désespérée de ce mariage, fait promettre à sa fille de ne jamais accéder à cette union. — Contrarié dans sa volonté, Favrol pose une simple question à sa fille : « A défaut de l'ami d'enfance à qui tu as promis ta main, aurais-tu épousé Brame? » — « Oui », répond la jeune fille. Le banquier n'insiste pas. — Joueur, noceur, Brame a volé son patron en faisant des faux; mais on est à la veille d'un inventaire, tout va se découvrir, Gaston Brame se sent perdu. — La fatalité le conduit chez son amie Nahému, qui le mène chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda. — Affolé, il confie son sort à son occulte puissance. — Seule, la mort de Favrol, avant la clôture de l'inventaire, le sortirait du bourbier. — Encore si l'on pouvait le tuer sans risques?... En réponse, Tarab fait procéder Brame à la mort instantanée d'un chien par envoûtement. — L'expérience est concluante..... De son côté Germaine Favrol, désespérée de la décision de son père, va trouver M. Fermat, père de celui qu'elle aime, et lui demande aide et protection...

— Et vous avez bien fait! s'écria Fermat. N'êtes-vous pas un peu, beaucoup ma fille? N'ai-je pas à défendre aussi le bonheur de mon Julien?

— Ah! fit Germaine en lui tendant la main, je savais bien que je pouvais compter sur vous...

— Laissez-moi réfléchir un peu, dit Fermat en gardant la main de la jeune fille dans la sienne. En ces diablesses d'intrigues, de finasseries mauvaises, je ne suis pas grand clerc... j'ai le tort d'aller droit devant moi, en fonçant, et je commets souvent des sottises ..

— Ne dites pas cela!

— Si fait. N'est-ce pas de ma faute si vous n'êtes pas déjà la femme de Julien...

— Vous voulez parler de cette lettre?...

— De ces quelque lignes violentes que j'ai adressées à votre père. Que voulez-vous? non seulement il essayait de me rouler comme un écolier, mais encore il voulait m'entrainer dans des opérations, disons le mot, malhonnêtes...

— C'est de mon père qu'il s'agit, dit simplement Germaine.

— Oui, oui, je sais... bref, je lui ai écrit un peu vivement ma façon de penser, d'où rupture... mais bah! qui sait! le vieux singe que je suis a plus d'un tour dans son sac... et j'ai quelque idée que, si je voulais...

— Il faut vouloir!

Elle s'approcha de Fermat et se penchant câlinement sur son épaule :

— Vous êtes mon vrai père, dit-elle, parce que vous êtes bon, parce que vous êtes juste. J'ai en vous une confiance absolue. Je sais que vous m'aimez bien, que vous aimez ma mère, que vous aimez Julien... eh bien! c'est nous tous qu'il s'agit de sauver...

— Et je vous sauverai, sacrebleu!

— Mais comment?

— Ça, c'est mon affaire : il faut que je réfléchisse, que je combine. Le père Favrol est un rude champion contre lequel il ne faut se hasarder qu'à coup sûr... Sapristi! il n'entend pas vous marier demain matin!

— Non, non... et je saurai résister tout le temps qu'il faudra... D'ailleurs, je me sens plus forte. C'est vrai, il me semble que je n'ai plus peur...

— Bon! tenez-moi bien au courant de ce qui se passe là-bas... Je vous le dis, papa Fermat a plus d'un tour à son service... Allez, ma bonne et chère Germaine, et ayez confiance.

Un instant après, il se trouvait seul.

Il prit un des albums qui tout à l'heure avaient servi de siège à la jeune fille, et l'étendant sur sa table, il se mit à examiner curieusement les épures de mécanique et les formules algébriques qui les accompagnaient.

— Il n'y a pas à dire, murmura-t-il, ça y est! Dame, renoncer à tout cela, c'est dur... Mais bah! faire du bonheur d'abord, philosopher après! Maintenant il me faut l'assentiment de Delbar, il m'étonnerait fort qu'il refuse.

Il prit à la muraille un cornet acoustique, appela et bientôt dialogua :

— C'est vous, Delbar. Pouvez-vous monter jusqu'ici? Bien, je vous attends...

Fermat, qui jouissait d'une modeste aisance, acquise par ses inventions chimiques et mécaniques dont certains industriels avaient tiré des millions, occupait une petite maison du boulevard de Clichy. Un jardin assez vaste y attenait, occupé par des ateliers où travaillaient une douzaine d'ouvriers, triés sur le volet, sous la surveillance de l'ami Delbar, qui occupait tout un pavillon de trois pièces au bout du terrain.

Entre ces deux hommes, les rapports étaient avant tout d'amis et de collaborateurs dévoués l'un à l'autre.

En attendant Delbar, Fermat était allé au fourneau de son laboratoire et y avait allumé un large foyer de gaz. Passant alors dans un cabinet voisin, il en était revenu portant dans ses bras qui, si vigoureux qu'ils fussent, pliaient sous le fardeau, une machine rappelant en réduction, par la disposition de ses principaux organes, la locomotive à grande vitesse et l'avait posée sur de solides tréteaux, et il examinait attentivement l'appareil, quand une voix dit derrière lui :

— Me voilà, frère.

— Ah bon! fit Fermat, vous êtes dans vos jours de sorcellerie, vous passez à travers les portes.

En effet, si la porte s'était ouverte et refermée, c'était sans aucun bruit,

(1) Voir nos 1 à 8.

L'homme avait un aspect singulier : mince, très grand, il était enveloppé dans un long vêtement blanc qu'on eût difficilement classé, blouse ou capote. Delbar, cheveux et barbe noirs, réalisait, sauf la teinte, le type légendaire du Christ. Le teint était légèrement bistré, ivoirin plutôt et d'ivoire semblaient aussi ses mains, longues et aux doigts fuselés.

L'ensemble donnait l'impression d'un être exceptionnel, d'un mort ressuscité, évadé de quelque région mystérieuse. Les yeux à la pupille dorée avaient une douceur infinie, la bouche gardait le pli d'un sourire exquis. La voix, un peu voilée, semblait éloignée, comme en écho.

Au mot de sorcellerie, le sourire s'était accentué.

— Je vous demande pardon, dit-il, je n'ai pas pensé à la porte et à vos habitudes.

— Oh! je ne vous en veux pas, dit rondement Fermat. De votre part, rien ne m'étonne plus...

— Et pourquoi vous étonneriez-vous, dit doucement Delbar, ne vous ai-je pas cent fois expliqué que la matière peut traverser la matière par une désagrégation et une reconstitution de ses molécules.

— Oui, oui! Et vous me l'avez prouvé! Mais que voulez-vous, je n'arriverai jamais à me désagréger. Je suis bâti d'un bloc, et ma foi, je tiens à la cohésion de mes particules. Mais laissons cela : nous avons à parler affaires...

— Affaires?... avec moi?

— Avec vous! Parbleu, je sais bien... vous êtes détaché de tout intérêt. Bon! c'est entendu! Pourtant un mot. Voyons, vous êtes solide, de belle prestance, vous êtes savant autant et plus que l'Académie tout entière. Vous pouvez rendre aux autres les plus grands services, être riche à millions, à milliards, ce qui vous permettrait de faire du bien à votre gré... Eh bien, non! toujours solitaire, toujours méditant, toujours hors de ce monde! Vous me concéderez que vous êtes un fier original...

— Est-ce pour me dire cela que vous m'avez appelé?

Fermat lui prit les mains.

— Ah ça, je ne vous ai pas blessé, au moins?

— Vous êtes bon, vous ne pouvez blesser. Ce qui blesse, ce qui tue, c'est le vice, c'est le mal. Ici, chez vous, je respire de la bonté, de la pureté de conscience. Il me semble même que l'air de cette pièce est plus savoureux encore que de coutume. Il a passé de la vertu ici.

— Et vous avez raison! s'écria Fermat. Votre flair d'apôtre ne vous trompe pas. Il y a cinq minutes était assise, à cette même place, une jeune fille, la meilleure, la plus honnête et la plus vaillante; et, je puis vous le dire, c'est beaucoup à cause d'elle que je vous ai demandé cet entretien.

Il prit un temps et sur un signe de Delbar continua :

— Voici en deux mots. La jeune fille en question aime quelqu'un et doit l'épouser. Ce sera là un de ces bons et sains mariages qui sont trop rares. Mais elle a un père qui s'oppose à cette union. Ce père, je m'abstiens de le qualifier, parce que c'est pour moi un ennemi personnel; mais vous comprendrez tout, quand je vous dirai qu'un seul argument peut, je crois, avoir raison de sa résistance.

— Et cet argument?

— C'est l'intérêt. Que je le fasse bénéficier d'une affaire lucrative, et il permettra à sa fille d'épouser celui qu'elle aime...

— C'est-à-dire qu'il la vendra.

— Que voulez-vous? Nous sommes des hommes et vivons avec des hommes. Ceux qui, comme nous, veulent le bien, doivent, pour le conquérir, user de tous moyens qui ne sont pas contraires au vœu de leur conscience. Si, en jetant des millions à cet homme, je l'amène à faire, comme malgré lui, une action utile et juste — que je n'obtiendrais pas en lui prêchant toute une année le désintéressement et la vertu — est-ce que j'ai tort? Voyons, impeccable ami, qu'avez-vous à répondre?

— Votre raisonnement est humainement vrai, ce qui n'est pas à l'honneur de l'humanité. Mais en quoi puis-je vous aider? Je ne possède pas les millions dont vous avez besoin, et vous savez, ajouta-t-il avec une sorte d'impatience, que les questions d'argent me sont et doivent me rester étrangères...

— Aussi n'est-ce point d'argent qu'il est question. Je m'explique. Nous avons travaillé ensemble à la solution d'un problème intéressant et grâce à vous — je le dis puisque c'est à votre découverte d'une nouvelle terre rare que le succès est dû — nous avons construit un des engins les plus utiles dont l'homme puisse utiliser la force...

— Cet accumulateur? fit Delbar avec un geste presque dédaigneux. En effet, il répond à toutes les données du problème, d'ailleurs presque enfantin, que vous m'aviez posé...

— Enfantin! cria Fermat, alors que depuis cinquante ans nos plus grands savants s'y sont cassé la tête — un accumulateur qui réponde à ce double desideratum — facilité et rapidité de chargement — régularité de la décharge!... vous m'avez dit très justement que nous ne connaissions pas la dixième partie des corps qui existent sur la terre et dont la spectrographie nous a révélé la présence dans les astres... déjà nous avons parmi ces terres rares l'yttrium, le scandium, l'uranium dont nous avons fait les becs à incandescence, le selenium qui nous donnera la téléphotie... vous avez ajouté qu'il fallait découvrir un corps nouveau dont les propriétés permettraient la conservation, l'emmagasinage, la libération régularisée de l'énergie électrique...

— Eh bien, ce corps vous l'avez, fit Delbar avec indifférence.

— Mais sapristi, cria Fermat, non seulement nous l'avons, mais nous sommes parvenus à le tirer de la terre meuble, c'est-à-dire du corps le plus abondant et le moins coûteux. Nous avons, après de longs tâtonnements, construit l'accumulateur qui sous un poids et un volume insignifiants, développe une énorme puissance... c'est tout une révolution dans l'industrie des transports, dans l'aérostation, que sais-je?...

— Eh bien, que voulez-vous de plus?

— Vous ne comprenez donc pas que cette découverte, c'est la fortune pour les inventeurs, la richesse sûre, à brève échéance, en raison des services rendus à l'industrie, à l'humanité tout entière...

— Eh bien! répéta Delbar.

Fermat s'exaspéra tout à fait :

— Eh bien! cette invention — comme je ne tiens pas le moins du monde à gagner des millions — je veux qu'elle gagne... le bonheur de mes enfants! Et je la céderais tout de suite au gredin dont je vous ai parlé pour vaincre son opposition au mariage de sa fille avec mon fils...

— Cédez-la! dit Delbar.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : Une large place est réservée, dans chaque numéro de la Vie mystérieuse, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* Vie mystérieuse *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous* l'autorité *et la* responsabilité *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

— Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, 23, rue N.-D. de Recouvrance, *Paris-2e,*
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.
— astrologiques : Madame de Lieusain
— graphologiques : M. le professeur Dack.

Causerie de la Marraine

NOS PETITS PÉCHÉS : « LE FLIRT »

Parmi les mots anglais que nous employons le plus volontiers, se trouve celui dont se servent toutes les femmes dès la puberté. Quand mademoiselle étrenne sa première jupe longue et relève sa natte en un volumineux et artistique chignon, soyez persuadées, mes chères filleules, qu'elle sait parfaitement prononcer le mot « flirt » en attendant qu'elle en comprenne le sens, qu'elle en use et en abuse.

Autrefois on disait simplement « fleureter » : c'était le mot gracieux de nos grand'mères, lorsque quelque galant propos s'élevait derrière elles; ramassant leurs jupes bouffantes d'une main preste, le sourire en « coin », les longs cils baissés, elles ripostaient gentiment sans hardiesse, au doux fleuretage.

Les mœurs ont changé et les mots aussi : nous avons emprunté à nos voisines d'Outre-Manche, en même temps que leurs modes, leurs mots les plus snobs. En sommes-nous plus séduisantes? Non, à mon avis ; il faut laisser à chaque race, sa langue, ses mœurs, ses goûts et ses habitudes. Pour être vraiment belle, la beauté doit être naturelle, développée seulement par l'harmonie des nuances et des formes. Telle robe qui sied parfaitement à l'Anglaise semblera bien mal portée par une Parisienne, et vice-versa. Il en est de même des mots.

Pourquoi a-t-on remplacé le si français « fleureter » par le britannique « flirter »? Evolution de modernisme, me direz-vous.

Et aussi parce qu'entre fleureter et flirter, il y a un abîme. La manière dont on flirte, ressemble si peu à celle du fleuretage d'antan. Autrefois les seigneurs murmuraient tout bas : « O belle dame! je voudrais passer ma vie à vos genoux? » Aujourd'hui les messieurs murmurent tout haut : « Viendrez-vous avec moi faire un tour d'auto? »

Le flirt fait rage surtout dans nos salons. Ces pauvres hommes ne savent plus par moments où donner du cœur et de la tête Notre désir de nous émanciper nous a entraînées si loin, si loin, que nous vivons pour ainsi dire dans un vertige continuel, jusqu'à ce que le cœur s'arrête brusquement devant la chimère comme une automobile en panne. Nous avons pris de l'Anglaise sa liberté d'allure et de langage, mais nous avons gardé notre cœur tel qu'était celui de nos jolies grand'mères Tout au fond de nous une voix crie : « Où vas-tu? arrête! arrête! » C'est notre vieux sentimentalisme français qui parle ainsi, car autrement, pourquoi pleurons-nous devant un drame d'amour, qui laisse absolument froides nos voisines d'Outre-Manche.

Les hommes suivent la pente, car, entre nous, ils ont toujours fait ce que nous voulons ; ils ont donc cette excuse de n'avoir fait que suivre notre exemple. Etonnés d'abord de nos velléités féministes, ils nous ont galamment cédé le pas, un peu moqueurs et beaucoup déçus.

Car il serait si joli de se contenter de plaire par le sourire et la tendresse, de rester femme dans le sens absolu du mot, c'est-à-dire un être qui a besoin d'aimer et d'être aimé, de se sentir faible pour avoir la joie de se sentir protégé.

Pourquoi, dites? affoler ces jeunes gens par un flirt endiablé, pour bien s'assurer de sa puissance? Eh oui! mais ensuite, où est le bien?

Devant les petites cruautés des jeunes filles trop modernes, les hommes ne sauront mieux faire que de redoubler d'égoïsme, de rudesse même, car ils ont peur de souffrir, et ils ne trouvent rien de mieux pour éviter la souffrance que de nous faire plus de mal encore; ce n'est pas gracieux mais c'est logique

« C'est si amusant! » me direz-vous, oui ; mais si, par hasard, votre « flirt » se trouve être un homme de cœur, un sentimental) il y en a encore), devinez-vous jusqu'où ce jeu peut le mener? Ne haussez pas vos jolies épaules, mes chères filleules. Croyez-moi, mieux vaut souffrir un peu que de faire souffrir beaucoup, car par un choc en retour, ce que vous aurez fait endurer à d'autres, vous le subirez vous-mêmes plus tard au centuple.

Permettez-moi donc de vous crier : Casse-cou! mes chères filleules, usez du flirt mais n'en abusez pas! Ayez pitié et arrêtez-vous quand vous vous apercevez que le jeu est pris au sérieux. Si vous saviez quel souvenir exquis on gardera de vous plus tard!

Contentez-vous donc de fleureter gaiement comme le faisaient nos grand'mères. Les méchants vous négligeront comme une proie peu intéressante, mais les bons, les sensitifs, vous adoreront, car vous personnifierez, pour eux, le charme des déesses et la douceur des saintes.

MARRAINE LOUISE.

Courrier de la Marraine.

Marraine Louise répond à toutes les questions à cette place. Pour les réponses pressées, par correspondance, envoyer 30 centimes en timbres.

Marcel ambitieux. — 1° Mettez chaque soir la lotion suivante que le pharmacien vous préparera :

Acide sulfurique	5	grammes
Alcool rectifié	30	—
Eau distillée de cannelle	50	—
Eau de roses	100	—

Bien laver les points noirs avec un tampon d'ouate hydrophile, ensuite mettre une compresse d'eau de roses pendant un quart d'heure. Si la peau s'irritait, mettre un peu de vaseline boriquée, et de la poudre d'amidon, cesser deux jours, puis reprendre. 2° Frictionner le cuir chevelu tous les soirs très doucement pendant 10 minutes environ, avec :

Nitrate de pilocarpine	0 gramme 50	
Glycérine	25	— »
Eau de Cologne	200	— »

Nelly, Genève. — Pour un bain aromatique, on fait un sac en mousseline blanche que l'on remplit de fleurs de tilleul, menthe et violette, et l'on fait bouillir dans deux litres d'eau, puis on verse le tout dans la baignoire cinq minutes avant de prendre le bain. La quantité de fleurs aromatiques varie suivant l'âge du bébé.

Une Bordelaise. — Mettez chaque soir sur les cils et les sourcils tantôt de la vaseline, tantôt de l'huile de ricin. Epointez vos cils une fois par mois Il faut trois mois pour obtenir un résultat complet, mais le succès est certain.

Jeanne, modiste à Lyon. — Il nous est absolument impossible de répondre dans les 15 jours, quand c'est par la voie du journal; les réponses dans le courrier ne peuvent paraître que un mois après les demandes. Pour vos questions, donnez adresse. J'ai fait usage pour moi-même d'un remède absolument efficace; mais aucune réclame commerciale n'étant autorisée dans mon courrier, je ne puis vous donner de renseignements que par lettre particulière, ma petite amie.

MARRAINE LOUISE.

La Consultation du Docteur

LE RETOUR D'AGE

Il est une époque de la vie féminine qui est, vraiment, remplie d'écueils. C'est le pendant ***automnal*** de ce prélude ***printanier*** de la formation de la jeune fille Celle-ci souffre, souvent, beaucoup, — et cela, faute de demander conseil, — au moment où elle franchit ce pas décisif qui la rend apte au mariage. Rien d'étonnant à ce que la disparition des règles lui cause d'autres troubles, non moins pénibles, mais, disons-le, cette fois, plus dangereux.

Le retour d'âge est, aussi, dénommé : ménopause ou moment critique; mais quelle que soit cette dénomination et la légende fantaisiste qui s'attache à chaque sens du mot, les médecins savent, depuis longtemps, et très exactement, pourquoi le sang cesse de paraître.

Sans entrer ici dans une description anatomique, qui sortirait du cadre qui nous est réservé dans ce journal, nous devons apprendre à celles de nos lectrices qui l'ignorent, que, chaque mois, une petite vésicule, dite : ***vesicule de graaf***, arrive au terme de son développement, dans l'un ou dans l'autre des ovaires de la femme ; l'ovule se montre, il est saisi par les franges de la trompe ; celle-ci, après lui avoir fait parcourir toute la longueur de son canal, par une force spéciale, irrésistible, le « pond » dans la cavité utérine, que l'on appelle, plus communément : la matrice.

Dès le moment où l'ovule est dans la trompe, (où il joue, en somme, le rôle d'un corps étranger, puisqu'il est, alors, isolé de tous les vaisseaux sanguins), il roule, il chemine à travers ce canal, en l'irritant. Cette irritation, bientôt, par effet de voisinage ou de sympathie, ne tarde pas à se communiquer à tout l'appareil génital ; les vaisseaux de la matrice deviennent le siège d'une congestion plus ou moins intense, et fournissent, ainsi, le sang de la menstruation.

Cette description nous a paru nécessaire, pour bien établir que c'est de l'ovaire qu'est donné le signal du retour d'âge. A ce moment, il y a, certes, bien, encore, des petits œufs, ou ovules, contenus dans la couche spéciale qui les contient, mais ils sont, sans doute, frappés d'inertie, comme on voit la terre, dans le même cas, à la saison d'automne. L'ovule, alors, cesse de se développer ; il reste sur place, tout comme les œufs de la poule, sur sa grappe, après la période de la ponte, attendant une nouvelle sève de la nature, autrement dit, un nouveau printemps, qui, hélas! ne doit plus reparaître pour la femme.

Sa ponte, à elle, a duré de trente à trente-deux ans, et, franchement, c'est assez.

L'ovule reste donc, désormais, dans sa loge, et ne devient plus une cause d'irritation. Tout est au repos. Les règles cessent. C'est l'âge cri-

tique; et il est critique, parce que tout ne se passe pas, généralement, méthodiquement, ponctuellement, comme dans la description que nous venons de faire. Il y a des révoltes de l'organisme, que la vie mondaine, à elle seule, suscite neuf fois sur dix.

Le retour d'âge arrive, généralement, dans nos climats tempérés, vers l'âge de 45 ans. Mais il y a, certainement, de nombreuses exceptions. On a cité des cas de femmes ayant vu leurs règles cesser à 22 ans; d'autres à 26, 28, 30 ans. D'autres n'ont cessé de voir qu'à 80, 90 et, même 106 ans! S'il est vrai qu'une femme puisse être mère tant qu'elle est réglée, on se figure difficilement une « *nounou* » de 106 ans, allaitant son bébé.

La période de la vie menstruelle, chez la femme, atteint, disons-le, une moyenne de trente-deux ans, pendant lesquels elle pourrait, aisément, mettre au monde trente enfants, sans compter les grossesses doubles et triples, ce qui est largement suffisant pour ne pas voir la fin du monde.

Mais, au lieu de cela, la femme, — celle du monde, surtout, — a décrété, en notre vingtième siècle, que la grossesse est mal portée, qu'elle gêne l'esthétique et la mode! Conséquence : en France, on a de moins en moins d'enfants, et, depuis la guerre néfaste de 1870, l'Allemagne a *vingt millions d'habitants* (chiffre officiel) de plus que la France!

Nous croyons inutile de conclure...

En général, toute femme, à partir du moment ou elle est réglée, voit pendant deux fois cet âge. Exemple : réglée à 12 ans, 24 ans de règles; retour à 36 ans. Réglée à 15 ans, 30 ans de règles; retour à 45 ans.

Il est aisé de comprendre qu'une suppression aussi considérable, qu'une telle transformation d'un acte fonctionnel, sont vraiment de nature à modifier, de façon fâcheuse, les organisations qui sont, déjà, troublées; et, si, on a nommé la ménopause âge critique, on pourrait, aussi, l'appeler le *cap des tempêtes*, bien que, pour certaines femmes, ce soit le *cap de Bonne-Espérance*.

C'est, en effet, à ce moment, que l'on voit éclore la plupart des maladies organiques : *rhumatismes, névroses, apoplexie, paralysie, aliénation mentale, cancer*.

Il est vrai, qu'en compensation, beaucoup de femmes trouvent, là, le port du salut; entre autres, celles qui sont atteintes de violentes douleurs menstruelles pendant toute leur vie.

Toute femme se portant bien cesse de voir en aussi grande quantité, quoique toujours parfaitement régulière dans ses mois; la suppression arrive un beau jour, et tout est terminé, sans le moindre désordre général, si ce n'est un peu d'embonpoint. Mais il est rare, très rare, même, que les choses se passent ainsi. On voit, souvent, les règles se supprimer pendant six mois, puis reparaître une ou deux fois. D'autres fois, ce sont de véritables hémorrhagies que l'on constate et qui durent beaucoup plus longtemps que les périodes habituelles; quelquefois les règles cessent pour reparaître quinze jours après. — Vertiges, maux de tête, fièvre, bouffées de chaleur par tout le corps, mais surtout à la face, flatulences, mauvaises digestions, éruptions à la peau, hémorrhoïdes, sueurs abondantes, névralgies, tics nerveux, tout se voit au moment de la ménopause. — Il n'est donc pas possible d'instituer un traitement unique, un traitement-type qui convienne à tout le monde? Ce qu'il faut, avant tout, c'est observer, strictement, toutes les règles d'hygiène, d'éviter les refroidissements, de supprimer les excitants, les veilles prolongées, les mondanités inutiles. Il faut vivre paisiblement, prendre de légers purgatifs et de fréquents bains tièdes et consulter son médecin dès qu'un symptôme anormal se produit.

Dr E. MESNARD.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année) et si possible l'heure de la naissance.

Mme Marguerite L. D. — Vous êtes signée par Saturne dans le Capricorne. Mauvais signe pour les choses du cœur, chère madame, mais excellent quant aux bénéfices matériels. De grandes chances d'argent vous attendent en 1910 et en 1911. Vous avez beaucoup souffert, mais vos chagrins vont se terminer. Voyage agréable cette année. Vous êtes née un lundi. Jour favorable : samedi; couleur : orange; métal : plomb; pierre : onyx; maladie : os.

L. B. B. Bordeaux. — Vous avez dû lire votre réponse. Où faut-il vous retourner votre franc supplémentaire?

Amy L. — Vous n'avez pas à vous excuser, mais bien moi.

Jeanne L. 28. — Jupiter vous protège dans le Lion. Vous êtes née un samedi. Bonne santé, vie très longue; générosité, magnanimité, caractère excellent sous tous les rapports. Héritage très important en 1913, vous pouvez y compter, mais vous ferez bien de fouiller partout, car une somme considérable sera cachée. Peines de cœur qui auront leur fin cette année. Vous ferez bien de me demander une lettre particulière. Jour favorable : jeudi; couleur : orange; métal : plomb; pierre : onyx; maladie : douleurs. Talisman astrologique à porter.

Marcel, Paris. — 1° Je vous adressai le talisman contre mandat de cinq francs; 2° M. Donato, à qui vous pouvez écrire, vous répondra gracieusement.

Aline L. B. — C'est un lundi et non un dimanche que vous êtes née, chère madame, et Vénus vous signe dans la Balance. 1° Oui, vous aurez, sinon un complet bonheur, du moins une tranquillité parfaite pour la fin de vos jours; 2° Je ne vous vois pas seule en 1910, et suis certaine qu'à cette époque, un grand changement va se produire dans votre existence; 3° Vous ne quitterez pas Paris, et ferez seulement un voyage à la suite d'un deuil; 4° Vous ne souffrirez pas matériellement. Jour favorable : vendredi; couleur : vert; métal : argent; pierre : perle; maladie à craindre : cerveau. Portez le scarabée consacré.

Adélaïde, Emmeline. — Vous êtes signée par Saturne dans la Balance. Vie mouvementée, avec alternatives de chances et de revers, famille défavorable. On vous a rendu le mal pour le bien et votre cœur est un peu meurtri. Ne désespérez pas cependant, il y a encore de bons jours pour vous, et la fin de 1909 vous sera très favorable. Un deuil encore qui vous forcera à un déplacement, deuil susceptible d'héritage. Jour favorable : samedi; couleur : jaune; métal : fer; pierre : améthyste; maladie : visage; muscles.

Iza la Curieuse 16. — C'est la lune, chère curieuse, qui vous influence dans l'Ecrevisse. Et ce signe vous donne une petite tête folle, capricieuse, changeante. Tout ceci est très gentil à votre âge, mais il faudra cependant chercher à arrêter votre pensée sur des choses sérieuses. Un beau mariage vous attend si vous le *voulez*, en 1911, avec un ami d'enfance ou un parent. Vous connaîtrez les chagrins d'amour, vous qui riez des autres. Villégiature agréable cette année, mort d'un parent déjà malade. Jour favorable : lundi; couleur : blanc; métal : or; pierre : chrysolithe; maladie : cœur.

Thérèse 65. — Mercure vous protège dans le Verseau. Vous avez dû beaucoup souffrir par le cœur, mais votre fin d'existence, sera calme et à l'abri des soucis d'ordre sentimental. Vous êtes arrivée au port, et comme votre vie sera longue, vous aurez encore de nombreuses joies; joies de tendre affection, et joies de voir du bonheur à ceux que vous aimez. Rien à craindre au sujet de l'argent; ce n'est pas la grande fortune; mais c'est l'aisance assurée. Jour favorable : mercredi; couleur : jaune; métal : fer; pierre : améthyste; parfum de Mercure; maladie à craindre : poitrine.

Mary d'Alger. — Vous êtes née un samedi de l'année bissextile 1880, et c'est Jupiter qui vous protège dans le signe du Lion. Vous avez eu des mécomptes au sujet de mariage, et une grande désillusion. Maintenant votre union est inscrite en 1910, avec un homme veuf; pas de grosse fortune, mais une belle aisance. Vous ne resterez pas en Algérie. Héritage, don ou legs, chance d'argent en 1911. Jour favorable : jeudi; couleur : orange; métal : plomb; pierre : jais; maladie : douleurs.

A plusieurs — Oui, je peux vous fournir toutes les pierres zodiacales, en bagues consacrées astrologiquement au prix de 30 francs. Seul le diamant vaut 100 francs. Il faut m'envoyer la grosseur du doigt prise avec un morceau de ficelle.

V. H. — Vous n'indiquez pas le sexe de vos trois consultants, ce sera un retard de trois semaines pour vos réponses. Veuillez me donner de suite ce renseignement.

Désespérée 220. — Mars vous signe dans le Bélier, et Mercure amène la Balance à l'ascendant de votre horoscope. L'un corrige l'autre. Jusqu'à présent la vie ne vous a pas souri, mais prenez courage; un héritage en 1910 va remettre tout en ordre. Vous ne resterez pas dans le commerce qui ne vous est, du reste pas favorable et vous irez habiter la campagne. Méfiez-vous des fausses amitiés, de la famille qui ne vous est pas favorable. Jour favorable : mercredi; couleur : jaune; métal : fer; pierre : améthyste. Demandez-moi le parfum de Mercure.

Espérance à L. — Mars vous influence dans le 12e degré du Scorpion ce qui indique de grandes peines de cœur, et une liaison qui se terminera tardivement par un mariage. 1° Oui, ce sera avec la personne en question, mais difficultés à cause de sa position et de sa famille. 2° Jamais de grosse fortune, mais une très belle situation par votre mari. 3° oui, un gros deuil en 1910. 4° Pas de voyage cette année. 5° Si vous êtes malade, ce sera au ventre. Jour favorable : mardi; couleur : rouge; pierre : topaze; métal : argent. Parfumez-vous avec le parfum de Mars, vous serez irrésistible.

Margot n° 145. — Vénus vous protège dans le signe du Bélier, ce qui est pour vous un gage de mariage intéressant, mais plus heureux par le cœur que par l'argent. Caractère bizarre, mélange de gaîté et de subite tristesse, manque de volonté, un peu de paresse d'esprit. En 1911, vous aurez une grosse surprise, qui facilitera votre établissement. Prenez des fortifiants pour combattre les pâles couleurs, et soyez plus docile aux conseils de ceux qui vous aiment. Jour favorable : vendredi; couleur : blanc; métal : or; pierre : chrysolithe; maladie à craindre : cœur. Portez le talisman astrologique.

Troty n° 145. — Vous êtes né un samedi, cher enfant, sous l'égide du Soleil dans le signe du Lion. Et votre destinée s'annonce brillante sous tous les rapports. Un peu taquin, déjà frondeur, vous avez une vive intelligence, et vous devez surtout réussir dans les lettres, les arts et les sciences, si vos parents poussent loin votre instruction. Longévité, santé excellente à partir de l'âge de vingt ans; vous devez voyager beaucoup et avoir un nom illustre. Pour cela il faut travailler, et vous travaillerez n'est-ce pas? Jour favorable : dimanche; couleur : orange; métal : plomb; pierre : onyx; maladie à craindre : estomac.

Toujours triste n° 225. — Pourquoi être toujours triste, chère madame? Vous savez bien que les larmes appellent les larmes, que le chagrin appelle le chagrin. Et vous osez vous dire vieille, vous qui n'avez pas quarante ans, et à qui la destinée réserve de grandes chances! 1910, 1912, 1913 (1911 sera quelconque) seront des années privilégiées pour vous. Vos peines viennent de ce que vous vous êtes toujours sacrifiée pour la famille, étant née un jeudi, sous l'influence de Mercure dans les Gémeaux; mais ne vous découragez pas, ne soyez plus triste, il y a encore de beaux jours pour vous. Jour favorable : mercredi; couleur : violet; métal : étain; pierre : saphir; maladie : foie.

Faut-il espérer? — Je n'ai pas à vous juger, chère madame. Chacun a le droit ici-bas de chercher sa part de bonheur, et je suis persuadée en relisant votre ciel horoscopique que vous aurez cette part; peut-être un peu tardivement, mais *certainement*. Vous lui pardonnerez ses incartades qui sont dans sa nature, mais comme vous le dites si bien, il vous reviendra dans deux ou trois ans, assagi, et il se reposera dans votre grande affection. Mais soyez calme et ne pleurez plus, les larmes enlaidissent, d'abord; ensuite elles appellent les larmes. Pourquoi ne me donnez-vous pas une adresse poste restante? Je vous écrirais une longue lettre.

J. P. M. A. — Vous êtes signé monsieur, par Mars, dans le Scorpion. Il faudra vous méfier du mariage et ne choisir une épouse qu'à bon escient. Je ne vois pas de mariage pour vous du reste avant 1915. Comme les astres signent et ne prédestinent pas, vous pouvez toujours lutter contre la destinée. Au point de vue matériel vous réussirez, et de grandes chances d'argent vous attendent de 1913 à 1915. Jour favorable : mardi; couleur : orange; métal : plomb; pierre : onyx; maladie : douleurs.

Victorine Etoile. — Mercure vous influence dans la Vierge; c'est un mauvais signe pour le cœur, et merveilleux pour l'argent. Bien que jeune vous avez dû déjà avoir des déceptions sentimentales, Vous en

connaitrez la vraie tranquillité de ce côté qu'à l'âge de trente ans. Si vous êtes abonnée à la *Vie Mystérieuse*, il faut avoir foi dans notre petite scarabée qui vous protègera. Voyage heureux en 1909; en 1910, deuil suivi d'héritage. Jonr favorable : mercredi; couleur : orange; métal : plomb; pierre : jais; maladie : os.

Karyban. — Saturne, planète des larmes, vous influence dans le Sagittaire. Heureusement pour vous que Vénus se présente accompagnée du Lion à l'ascendant de votre horoscope, ce qui fait compensation, et indique que la dernière partie de votre vie sera meilleure que la première. Vous serez ballottée par la vie, tantôt en haut de l'échelle, tantôt en bas, mais toujours protégée providentiellement. Vieillesse à la campagne, entourée d'affections. Jour favorable : samedi; couleur : bleu; métal : mercure; parfum de Saturne; pierre : agate; maladie : gorge. Portez le talisman astrologique que je vous adresserai contre mandat de cinq francs.

C. L. 3. — Impossible de dresser un horoscope sans avoir le sexe du consultant. Le mot « personne » est employé pour les deux sexes. Envoyez-moi ce renseignement.

Un ami des sciences occultes. — Vous êtes né, monsieur, un lundi, et Mercure vous signe dans le Lion. Ce sont là d'excellents présages de vitalité et de fortune, malheureusement je trouve à l'ascendant de votre horoscope, la Lune, dans les Poissons, qui vient mettre quelques bâtons dans les roues, et indique chez vous, surtout au point de vue sentimental, un manque de volonté qui peut vous nuire dans la vie. Il faut vous observer, cher monsieur, et étudier la volonté, cette pierre de touche du bonheur. Héritage certain en 1915, voyages nombreux et productifs. Ennuis au sujet d'un enfant. Jour favorable : mercredi; couleur : vert; métal : argent; pierre : perle; maladie : tête. Portez le talisman de Mercure.

Une petite Saumuroise. — Les réponses sont toujours dans le deuxieme numéro qui suit la demande, il m'est impossible de faire autrement : 1° Oui, vous changerez de maison et de pays avant la fin de l'année; 2° Ce changement sera plutôt avantageux pour vous; 3° Rien n'indique le mariage, mais plutôt une grande affection; 4° Pas de grosse fortune, mais une honnête aisance; 5° Vous ne serez pas gérante toute votre vie, et je vous vois, dans quelques années, une position où vous serez completement maitresse. Avenir de calme.

Cendrillon attend le prince charmant. — Mercure, c'est la planete de l'argent, Vénus la planète de l'affection; leur rencontre ne peut donc apporter que de grandes joies morales et matérielles. Ces joies je ne peux les définir, il faudrait consulter une somnambule. Le voyage sera fait dans des conditions agréables; par conséquent avec ceux qui vous plaisent. Je vois la mer. Vos déceptions seront d'ordre sentimental, et la brouille aura lieu à cause de ces déceptions. Mariage certain en 1911, peu d'enfants.

M. H., lecteur assidu. — 1° Jupiter vous signe dans les Poissons et Saturne passe souvent dans votre ciel horoscopique; mauvais présage au point de vue, enfants. Vous en aurez un cependant, mais je ne peux vous désigner exactement l'époque. 2° Vous dépasserez soixante-sept ans, mais il faut vous méfier des douleurs rhumatismales ou de la goutte au pied qui vous guettent; suivez un régime rafraichissant. Du jugement par Jupiter; jamais de grande fortune, mais une heureuse aisance. Jour favorable : jeudi; couleur : violet; métal : étain; pierre : saphir; maladie : douleurs.

Un voyageur. — C'est Mercure qui vous signe dans le 25° degré du Verseau. Mauvais signe en effet monsieur pour les choses du cœur. Cependant votre horizon sentimental s'éclaire en 1910, avec quelques chances de mariage heureux. Ne comptez pas sur cette parente. Changement de situation, mais pas avant 1912. Du reste ne lâchez pas la proie pour l'ombre. Jour : mercredi; couleur : noir; pierre : turquoise; métal : argent; maladie : cœur.

Trop de malheurs. — Votre signe n'est pas défavorable dans la seconde partie de la vie. Le Bélier dans son 30° degré subit d'abord l'influence de Mars et de Saturne, puis dans la III° maison, reçoit l'influence pacificatrice de Jupiter. Ne désespérez pas, les larmes appellent le malheur. Je vois pour vous une fin d'existence calme et à l'abri des soucis matériels. Oui, je peux vous adresser le scarabée, sans vous abonner, mais il vous coûtera 3 francs.

Mignonne brune. — J'ai répondu à votre premier pseudonyme dans le numéro 4 de la *Vie Mystérieuse*, Nous ne donnons pas l'adresse de nos collaborateurs. Ecrivez à M. N'Hutter à la *Vie Mystérieuse* et nous lui transmettrons votre lettre.

Mme DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, presages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacite sont sans rivales, et qui est charge de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

A. Z, 48. Tours. — Je ne suis qu'un des rouages de la *Vie mystérieuse*, ce que vous me demandez là regarde uniquement l'administrateur, auquel je vous prie de vous adresser.

Jean Rit. — Le scripteur est d'une intelligence moyenne, mais d'une bonté très grande, et ceci compense cela. Pas d'initiative, mais peut être utile sous une habile direction. Est capable de dévouement envers ceux qui l'aiment et qui ne lui feront pas trop sentir son infériorité intellectuelle dont il a conscience. Ecriture d'un brave homme digne d'estime et d'affection.

Une évaporée. — « Connais-toi », dit la sagesse des nations. Et vous vous connaissez bien, mademoiselle. Oui, vous êtes une évaporée, c'est-à-dire un esprit vif, alerte, remuant, avec un caractère changeant, des idées qui tournent au vent comme votre jolie tête; pas de « jugeotte », pas de pensers graves, mais des fantaisies qui vous déplaisent aussitôt réalisées. Oh! comme vous auriez besoin d'un grand amour, comme vous auriez besoin de pleurer un peu. Un « peu de malheur » serait pour vous un « grand bonheur. »

Clochette des Bois. — Ecriture de sensibilité et de bonté, mais en même temps de volonté. La scriptrice réussira dans la vie, parce qu'elle sait où elle va, ce qu'elle veut, et qu'elle saura agir pour atteindre son but. Elle devra pourtant se défier de son cœur qui pourrait l'entraîner. Amour des belles choses, du luxe, de l'art, de la parure et du théâtre; femme qui fera honneur à l'homme qu'elle distinguera.

Jeannot Lapin. — Bon cœur, mais un peu d'égoïsme. Le scripteur aimerait se laisser vivre, sans complications, sans fatigues, sans démarches ennuyeuses. Bon travailleur et intelligence active cependant; sa paresse n'est qu'une paresse d'esprit. Tempérament sensuel, imagination vive, fidélité, amour de l'argent, sans avarice, plus pour les autres que pour lui. Réussira, s'il veut secouer un peu son apathie morale, et apprendre la volonté, source vive du bonheur.

Henri Sedan. — Ecriture d'une homme calme, pondéré dans les actes extérieurs de l'existence, mais d'une vive sensibilité intérieurement. Intelligence, savoir-faire, connaissance de sa profession, honnêteté native, propreté morale et physique, bonté extrême. Sera un bon époux et un bon père et fera le bonheur de la femme qui l'épousera. Une des meilleures écritures qu'il m'ait été donnée d'analyser.

17. — Le scripteur manque de volonté, et c'est là son moindre défaut; la colère et la sensualité peuvent aussi l'entraîner sur une pente fatale. A côté de cela, une énergie qui pourrait être employée plus utilement, de grandes qualités de cœur, de l'initiative, d'excellents projets... qui restent à l'état de projets. Peu de chose pour arriver à un bon résultat : de l'énergie, de la suite dans les idées, et... l'emploi quotidien du tub à l'eau froide. Je vous envoie, pour vous être agréable, la *Vie Mystérieuse* poste restante, mais ceci ne me regarde pas. Pour ces réclamations il faut vous adresser à l'administrateur.

Piret, Bourg. — Le scripteur possède une grande imagination et une nature vive. Beaucoup plus d'imagination que de raison. Capable d'un effort cérébral, mais se refusant aux démarches nécessitant un dérangement. Caractère, gai, primesautier. Philosophie douce, voit les injustices et les méchancetés de l'humanité, mais ne s'en indigne pas. Réussira dans la vie autant par ses défauts que par ses qualités.

PROFr DACK.

La " Vie Mystérieuse " décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser correspondances, commandes, demandes de renseignements, etc., directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) ...., *demeurant rue* (2) ...., *à* ....,
déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse » à partir du (3) ....

Sous ce pli { *5 fr.* / *6 fr.* } (4) *montant de l'abonnement en* ....

Comme Prime gratuite, veuillez m'envoyer (5) .... *scarabée que vous offrez gratuitement à vos abonnés.*

SIGNATURE :

(1) Nom et prénom.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Indiquer de quelle date doit partir l'abonnement.
(4) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.).
(5) Indiquer le bijou choisi : broche ou épingle.

(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e.)

Le succès de notre Prime gratuite, le ravissant **Scarabée consacré**, *en épingle de cravate ou broche de dame, a obtenu un succès considérable. En moins d'un mois, trois mille scarabées ont été enlevés par nos abonnés.*

Nous avons dû, au prix de sacrifices considérables, faire venir un nouveau stock de Ceylan et les fakirs ont consenti à nous céder encore mille bestioles magiques.

Que les retardataires se pressent donc, car il se pourrait que nous ne puissions plus fournir à toutes les demandes du merveilleux talisman de bonheur. Indiquer, en envoyant le prix de l'abonnement d'un an (5 fr. pour la France, 6 fr. pour l'Etranger), si l'on désire la broche ou l'épingle de cravate.


E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

Le Gérant : VICTOR JOB.